

HOMÉLIES POUR SEPTEMBRE 2009

Lionel Pineau ptre

6 septembre 2009
23^e DIMANCHE B

Isaïe 35,4-7
Psaume 145
Jacques 2,1-5
Marc 7,31-37

LE SALUT RÉALISÉ EN JÉSUS

En hébreu, le nom d'Isaïe signifie "le Seigneur sauve". Par son nom, Isaïe devient le porte-parole de Dieu à Jérusalem. Il apparaît comme le champion intransigeant de Dieu et dont le message va à contre-courant des idées reçues de son temps. En toute circonstance, le prophète invite à garder confiance dans les promesses de Dieu et dans les règles qu'il a données à son peuple. Pour lui, la foi doit se traduire par des actes aussi bien dans le domaine social et politique que dans celui des relations interpersonnelles. Bref, un message qui demeure d'une grande actualité.

Le passage cité aujourd'hui raconte le retour des exilés à travers un désert merveilleusement transformé. De nombreux signes manifestent la délivrance accordée par Dieu. Les situations sont renversées, la communication est rétablie entre les personnes. Tous reprennent courage, car Dieu prend sa revanche et met fin aux exactions des ennemis de son peuple. Une vision d'espérance qui ouvre des horizons nouveaux.

Psaume 145: le Seigneur protecteur de son peuple. Il n'y a point de salut à espérer du côté des humains, leur pouvoir est trop fragile. Tous ceux qui cherchent la protection des puissants seront déçus et perdront leurs illusions. Par contre, Dieu se révèle le vrai défenseur de son peuple et il sauve le pauvre de même que tous les malheureux; "il donne du pain aux affamés, il libère les enchaînés, il rend la vue aux aveugles" (v 7-8). C'est pourquoi la louange est sans cesse sur les lèvres du croyant. "Je bénirai le Seigneur toujours et partout, sa louange sans cesse à mes lèvres" (Ps 33, 2). Le psalmiste invite les fidèles à une grande célébration liturgique pour louer le Seigneur qui gouverne l'univers avec justice et droiture. Car le Christ "vainqueur du monde" (Jn 16, 33), a lutté non pas avec "le glaive à deux tranchants" (Ps 149, 6), mais avec les armes spirituelles dont la croix est le symbole.

Remarquons enfin la litanie des malheureux auxquels Dieu vient en aide : les affamés, les enchaînés, les accablés, les étrangers, les veuves, les orphelins. On croirait entendre l'évangile et voir Jésus qui se range du côté des pauvres, qui multiplie les pains, délivre les prisonniers de leurs péchés. Les Actes des Apôtres peuvent donc affirmer en toute vérité : "Il n'y a de salut en aucun autre" (4,12).

Marc 7, 31-37: guérison d'un sourd-muet. Cette guérison en territoire étranger rappelle la promesse de salut annoncée en Is 35, 5-6 : les sourds et muets guéris annoncent les temps messianiques. Mais Jésus recommande à la foule de n'en parler à personne. Ce silence exigé est spécifique à l'évangile de Marc; on l'appelle parfois le "secret messianique". Il accentue le climat de tension qui monte tout au long de l'évangile. Impossible de se taire devant tant de merveilles accomplies en faveur des pauvres et des fidèles du Seigneur. La fidélité chrétienne consiste à vivre en ce monde comme Jésus a vécu dans le sien, lui qui touchait les lépreux, qui faisait libérer l'âne tombé dans la citerne le jour du Sabbat, qui remettait en question l'indiscutable et qui fréquentait les femmes. L'amour pratiqué au fil des jours entre hommes et femmes est le signe que nous sommes membre les uns des autres. En effet, au plan de la foi, nous formons un seul Corps dans l'union au Christ et nous sommes tous unis les uns aux autres. Nous avons des dons différents à utiliser selon ce que Dieu a accordé gratuitement à chacun (Rm 12,5).

L'Eucharistie et l'Église

Du chemin d'Emmaüs à la mission de l'Église

Si l'on disait trop vite que toute Eucharistie comporte les diverses étapes du chemin d'Emmaüs, le dialogue sur la route, l'écoute renouvelée de la Parole de Dieu, le signe de la fraction du pain et la rencontre avec les apôtres, on pourrait sans doute reprocher à cette compréhension du sacrement et de sa structure d'être une reconstruction artificielle.

Et pourtant, on ne peut pas oublier la structure qui a été choisie pour les Journées mondiales de la Jeunesse, où les échanges autour de la Parole de Dieu précèdent les catéchèses, lesquelles sont suivies par la célébration de la messe. Il y a là une pédagogie concrète qui conduit par étapes jusqu'au cœur du mystère de la foi.

Ne rêvons pas de généraliser cette pédagogie et encore moins de décomposer l'Eucharistie en des moments particuliers et juxtaposés. Il n'y a pas d'Eucharistie par étapes. L'Eucharistie n'est pas un parcours catéchétique. Mais pourquoi ne pas reconnaître que le sacrement de l'Eucharistie comporte en lui-même, dans son déroulement même, plusieurs ouvertures à l'unique mystère du Christ?

L'Eucharistie a toujours valeur mystagogique : elle conduit au Christ à travers les divers modes de sa présence et de son action. Il vient lui-même faire route avec nous, en partageant les brisures de nos existences; sa Parole est proclamée pour ouvrir nos cœurs à sa Présence ; son Corps est livré pour devenir notre nourriture, et notre rencontre avec Lui ne s'accomplit que dans l'Église des apôtres.

Tout ce qui concerne ainsi notre expérience du Christ, à travers le sacrement de l'Eucharistie, fonde la mission de l'Église. Car l'Église n'est pas seulement du côté des disciples d'Emmaüs qui passent peu à peu de la peur à la foi. L'Église est aussi du côté du Christ. À travers l'Eucharistie, elle est intimement associée à la mission du Christ pour le salut des hommes. L'Eucharistie l'engage à déployer sa mission à la manière du Christ : elle marche avec des gens qui peinent et qui doutent ; elle ouvre pour eux la Parole de Dieu, en montrant que l'Amour de Dieu est toujours à l'œuvre en ce monde violent ; elle invite à la table du Seigneur pour que son Corps livré devienne la force des baptisés.

Et parce qu'elle est vraiment le Corps du Christ, elle ne se résigne jamais à ce que, dans ce Corps, on puisse séparer ce qui reste radicalement uni en chaque Eucharistie: la Révélation du Christ et la mission reçue de Lui, l'ouverture à sa présence, qui passe par la prière et par l'adoration, et le témoignage rendu à la force de son Amour. Car «seul célèbre réellement l'Eucharistie celui qui l'achève dans le service divin de tous les jours qu'est l'amour fraternel»

Cet amour fraternel s'exprime concrètement dans des actes et des attitudes profondément évangéliques selon Matthieu : au jugement dernier, chacun sera jugé selon ses actes (Mt 25).

13 septembre 2009
24^e DIMANCHE B

Isaïe 50,5-8
Psaume 114
Jacques 2,14-18
Marc 8,27-35

LE SERVITEUR SOUFFRANT

Pour la première fois en Isaïe apparaît l'idée que le porte-parole de Dieu accepte sa souffrance, bien qu'il ne soit pas coupable. Il sait que Dieu est du côté de ceux qui le servent fidèlement. Le Serviteur s'adresse ensuite à tous les humains (v 10-11). À ceux qui se veulent fidèles à Dieu, il demande de lui faire confiance. À ceux qui refusent Dieu, il prédit qu'ils périront comme ils ont choisi de vivre. À tous est posée la question qui nous rejoint aujourd'hui : qui parmi vous se fie totalement au Seigneur et reconnaît sa volonté souvent incompréhensible? Même ceux qui ne comprennent pas comment Dieu agit peuvent choisir de lui faire confiance. Dieu sera toujours leur lumière.

La personnalité du Serviteur souffrant apparaît surtout à travers sa vocation. Dès avant sa naissance, Yahvé l'a modelé à sa façon (42,6); aussi est-il son préféré et

a-t-il mis son Esprit sur lui (42,1). Le Serviteur est encore comme un disciple fidèle (50,4). Dans l'accomplissement de sa vocation, il se révèle d'une douceur infinie (42,2-3), capable d'un renoncement extraordinaire, où la souffrance s'allie à une confiance inébranlable en Dieu (49,4; 50,7). Enfin, il est le Juste reconnu par Dieu (53,4-5). Ce personnage est chargé avant tout d'un enseignement spirituel. La justification concerne ici uniquement la libération du péché. Le Serviteur apporte la lumière aux aveugles et à tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et également aux prisonniers.

La justification étant envisagée comme une démarche intérieure, on ne saurait attribuer de rôle primordial à Israël ni à Jérusalem. Désormais, c'est l'attitude de l'âme qui prime; si elle est de bonne volonté, elle trouvera le vrai Dieu. Le Serviteur est persécuté pour avoir eu de sa mission cette conception purement spirituelle. Aussi la véritable victoire de Dieu n'est plus celle d'Israël sur ses oppresseurs, mais celle de toute âme droite sur le péché. Et l'échec apparent du Serviteur est en réalité la réalisation du plan de Dieu à travers la souffrance et l'humiliation d'un homme. En effet, ce qui caractérise la mission unique du Serviteur à travers tout l'Ancien Testament, c'est qu'il est le Juste souffrant, expiant pour les autres et intercédant en leur faveur. Il prend la responsabilité des autres sans en contracter la souillure. Sa souffrance devient une expiation par substitution; il s'offre pour l'ensemble des pécheurs, païens ou non. Le résultat est une délivrance du péché, une justification (Is 53,5-11). Il est enfin médiateur d'une Alliance conclue avec l'humanité entière (Is 42,6.). Aussi retire-t-il de sa mission une gloire extraordinaire (Is 53,10-12). Jésus, Fils de Dieu et Messie, devait réaliser en plénitude cette prophétie qui constitue le sommet de l'Ancien Testament.

Jésus sera donc le véritable Serviteur de Dieu. La prédication apostolique a appliqué à Jésus la qualification de Serviteur et elle a vu en lui le Serviteur souffrant par excellence. Les évangiles ont souligné que Jésus est venu pour servir (Mt 20,28). C'est la mission du Serviteur qui est confiée à Jésus au début de son ministère public et qui inaugure l'ère messianique. La notion d'Alliance si fortement mise en valeur dans les textes de l'institution eucharistique n'est pas-étrangère à la mission de Serviteur. Il semble que le point important de la prédication de Pierre a été la personne du Serviteur souffrant qui l'a aidé à comprendre la Passion du Christ, lui qui s'y était tellement opposé jadis. Enfin, l'obéissance totale du Serviteur est rappelée par saint Paul dans l'hymne aux Philippiens, chapitre 2 : l'humilité et la grandeur du Christ.

La source de l'humilité se trouve dans le Christ. Un exemple littéralement renversant : passer de la condition divine à la plus basse condition humaine, celle de l'esclave, d'un condamné à mort. Un tel abaissement volontaire est humainement incompréhensible. Mais c'est le chemin de l'amour; il conduit aux yeux de Dieu à l'honneur le plus grand. Alors tous les humains adoreront le Christ et rendront gloire à Dieu. Les croyants le font déjà lorsqu'il est Seigneur" (Ph 2,17).

Psaume 114: le Seigneur défend les petits. Jésus a chanté ce Psaume, le soir du Jeudi Saint alors qu'il venait d'instituer l'Eucharistie comme "action de grâce", dans le cadre du repas pascal traditionnel de son peuple. Jésus a dû prier ce Psaume avec une ferveur particulière. Jésus seul pouvait le dire en toute vérité, comme le premier né d'entre les morts. Et nous pouvons le redire avec lui dans l'espérance de notre propre résurrection. Et Jésus a même demandé à ses disciples de "refaire" ce qu'il a fait ce soir-là: "Faites ceci en mémoire de Moi". Nos célébrations eucharistiques sont la réalisation de ce souhait de Jésus.

Jacques 2, 14-18: montrer sa foi par des actes. La communauté à laquelle s'adresse Jacques semble affectée par de graves inégalités sociales. Elle peut être tentée d'adopter une attitude différente devant le riche et le pauvre. C'est la tentation, toujours actuelle, de favoriser ceux qui sont riches d'un point de vue économique ou social. Ce serait pratiquer une forme de discrimination et oublier le commandement de l'amour du prochain. Devant Dieu et devant l'évangile, il n'y a pas de différence entre les personnes.

Marc 8, 27-35: le Messie doit souffrir beaucoup. Pierre déclare que Jésus est le Messie alors qu'ils sont en route vers Césarée. Jésus cherche à savoir ce qu'on dit de lui; il fait un sondage d'opinion. Interrogé, Pierre déclare que Jésus est le Fils de Dieu. Mais Jésus craint que ce terme ne suscite des attentes messianiques incompatibles avec sa mission. D'où l'ordre de n'en parler à personne. Mais Jésus va surprendre ses disciples en leur apprenant qu'il sera rejeté et condamné par les autorités. Pierre n'est pas d'accord et il est même choqué; il désire le succès de son Maître. Pour lui, la souffrance et la mort sont inconciliables avec l'ambition qu'il entretient pour Jésus. Celui-ci va aussitôt le réprimander. Il traite Pierre de "Satan", de tentateur.

À contre-courant de l'idéologie universelle, Jésus n'a donc pas la partie facile, ni jadis ni aujourd'hui. Il le sait, et il l'annonce à ses disciples totalement inconscients de ce qui est en jeu. Mais, malgré l'opposition qu'il a déjà rencontrée à plusieurs reprises et qu'il sent devenir de plus en plus résolue, Jésus se refuse absolument à trahir l'Évangile dont il est porteur; il est résolu à ne pas renoncer à sa mission et à aller jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

20 septembre 2009
25^e DIMANCHE B

Sagesse 2,17-20
Psaume 53
Jacques 3,16-4,3
Marc 9,30-37

QUI EST LE PLUS GRAND ?

Rédigé en grec vers l'an 50 avant Jésus-Christ, le livre de la Sagesse est une exhortation visant à obtenir la Sagesse qui vient de Dieu. La tradition biblique l'attribue au roi Salomon qui a joui d'une grande réputation auprès de tous les rois de la terre (I R5). Mais cette réputation de sagesse et de richesse s'est vite assombrie avec l'introduction du paganisme dans le peuple choisi. La tradition n'a voulu voir en Salomon que l'homme de la sagesse et de la grandeur. La construction du Temple de Jérusalem n'a été envisagée que sous l'angle religieux, oubliant les corvées pénibles qu'elle avait rendues nécessaires. Sous l'Ancien Testament, le Temple était le signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Sous le Nouveau Testament, c'est la maison de Dieu le Père (Jn 2,16), une maison de prière où l'on célèbre les grandes fêtes du Judaïsme.

Avec Jésus, en effet, Dieu a établi sa demeure personnelle parmi les hommes (Jn 1, 14). Ce Temple spirituel demeure éternellement, tandis que le Temple matériel sera détruit en 79-81 par Titus, empereur romain.

Dieu peut-il délivrer le Juste, se demande le Sage? "Nous verrons bien s'il a raison de dire qu'il a Dieu pour Père. Nous allons vérifier comment s'achève sa vie (v 17).Ceux qui méprisent ou refusent Dieu lancent ce défi aux croyants: si le Dieu en qui vous croyez existe, alors qu'il vous délivre de tous vos ennemis. C'est le même défi que les autorités juives ont lancé à Jésus sur la croix: "Il a mis sa confiance en Dieu, si Dieu l'aime, qu'il le sauve maintenant, car il a dit: "Je suis le Fils de Dieu" (Mt 21, 43).

Psaume 53: le Seigneur est mon soutien. C'est la conviction d'un croyant contre qui se dressent de nombreux ennemis (v 5). Mais sa foi en un Dieu secourable garde allumée la flamme de l'espérance. C'est la prière du fidèle suppliant Dieu d'intervenir à quatre reprises : "sauve-moi, rends-moi justice, entends ma prière, écoute mes paroles" (v 2-5). Sa confiance en Dieu est tellement grande qu'il entrevoit déjà la défaite de ses ennemis.

Jésus a vécu et prié ce Psaume avec une rare intensité: il a prié 1) pour que le monde soit délivré du mal et de la tentation; 2) au début de sa Passion pour être sauvé de la mort: "Que ce calice s'éloigne de moi, si c'est possible"; 3) Jésus a même recommandé de prier pour nos ennemis; il a lui-même prié son Père de pardonner à ses bourreaux; 4) enfin, Jésus a rendu grâce au Père pour son soutien dans le grand combat spirituel contre son pire ennemi, la mort. Dans l'esprit de Jésus, sa vraie libération sera sa Résurrection; "Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort" (1 Co 15, 26).

François Varillon avoue candidement dans sa prière être jaloux des gens qui valent mieux que lui:

Voyez, Père, comme mon cœur est mauvais. Je ne puis, sans souffrir, discerner près de moi des valeurs qui me dépassent. Au lieu de me

réjouir avec la simplicité d'un enfant de ce que les talents fructifient aux mains de ceux qui me sont chers, cette richesse qui accuse ma pauvreté m'impatiente et m'attriste. Si j'admire, c'est seulement des lèvres, et ma louange est ambiguë.

Ainsi donc, nous avons de la peine à aimer nos propres amis, nos proches, comme nous les appelons! Comment pourrions-nous aimer nos ennemis, ceux que nous voudrions spontanément tenir loin de nous, éviter de rencontrer? Alors là, il faut le reconnaître, nous nous trouvons non pas devant une difficulté, mais, laissés à nous-mêmes, devant une réelle impossibilité. Disons-le clairement, laissés à nous-mêmes, l'amour des ennemis nous est proprement impossible. Et pourtant, c'est à cela que le Christ Jésus nous invite, lui qui est le maître de l'impossible, lui qui est l'homme libre par excellence.

Aimer nos ennemis est proprement divin. Cet amour inconditionnel, totalement gratuit, est proprement impossible, si nous sommes laissés à nous-mêmes, si l'Esprit de Dieu n'habite pas en nous.

L'amour des ennemis a un nom: le pardon. Nous trouvons dans le pardon l'expression d'un amour qui se veut résolument premier, créateur et inconditionnel, inébranlable et universel. Il faut un cœur de Dieu pour pardonner, pour aimer ceux qui ne nous aiment pas, pour aimer ses ennemis, pour aller jusqu'à remettre les péchés (Lc 7, 49). Rien n'est vraiment plus divin que le pardon-, Le pardon constitue l'acte créateur le plus puissant que l'on puisse concevoir: il est le don par-dessus le don, l'amour inconditionnel, l'amour fou, excessif, totalement gratuit, toujours offert, toujours assuré, un amour insistant, qui ne lâche pas, qui demeure inébranlable, alors même qu'on l'ignore, le refuse ou le bafoue. Le pardon nous dit que rien n'est vraiment irrémédiable, que l'amour est plus fort que la mort parce qu'il ne cesse de recréer la vie. Le pardon est ainsi essentiellement une expérience pascalle, une véritable résurrection.

À bien y regarder, des figures de pardon et de compassion parsèment notre histoire.

Je pense à la grandeur d'âme de Maximilien Kolbe qui, de sa propre mort, fera vivre un de ses frères humains et à la merveilleuse ETTY HILLESUM qui ne cessera d'affirmer, au cœur même des horreurs de la guerre et des déportations, que la vie est belle et qu'elle a du sens. Ce sont de telles personnes qui ouvrent notre monde à l'espérance et au pardon. La prière suivante, retrouvée en 1945 dans un camp de concentration en Allemagne, en dit long sur la profondeur et la force d'âme du juif qui l'a rédigée sur un papier d'emballage avant de passer à la chambre à gaz:

Seigneur, quand tu viendras dans ta gloire, ne te souviens

pas seulement des hommes de bonne volonté, mais souviens-toi aussi des hommes de mauvaise volonté. Ne te souviens pas alors de leurs cruautés, de leurs sévices, de leurs violences. Souviens-toi des fruits que nous avons portés, à cause de ce qu'ils ont fait. Souviens-toi de la patience des uns, du courage des autres, de la camaraderie, de l'humilité, de la grandeur d'âme, de la fidélité qu'ils ont réveillés en nous. Et fais, Seigneur, que les fruits que nous avons portés, soient un jour leur rédemption. (Pôle et Tropiques, avril 1979, p. 66).

Nous avons tous vu cette image diffusée partout montrant Jean-Paul II en prison accordant son pardon à Ali Agca qui avait tenté de le tuer.

27 septembre 2009
26^e DIMANCHE B

Nombres 11,25-29
Psaume 18
Jacques 5,1-6
Marc 9,38-48

L'ESPRIT SECTAIRE

Le livre des Nombres fait suite à ceux de l'Exode et du Lévitique. Il décrit le peuple de Dieu dans sa réalité très humaine, où alternent confiance et doute, énergie et désespoir, grandeur et misère. Il montre aussi, par contraste, la fidélité inaltérable de Dieu envers son peuple, fidélité qui n'exclut pas la fermeté et le souci de la justice. L'institution des soixante-dix met en scène un nouveau personnage qui sera le successeur de Moïse à la tête du peuple et qui ouvrira les portes du pays tant espéré. Son nom est Josué qui signifie, comme celui de Jésus, "le Seigneur sauve". Par son nom, il préfigure l'oeuvre de Jésus, surtout le passage du Jourdain qui fait entrer la communauté d'Israël dans la Terre promise, une préfiguration de l'entrée dans l'Eglise par le baptême.

Dans le passage cité aujourd'hui, nous voyons Dieu qui donne de son Esprit aux soixante-dix anciens. Deux anciens, Eldad et Médad, absents à cette occasion, se mirent eux aussi à prophétiser. Un jeune homme courut avertir Moïse. Josué, son successeur, s'écria: "Moïse, mon maître, fais-les arrêter de prophétiser". Moïse lui répondit: "Es-tu jaloux? Si seulement le Seigneur répandait son Esprit sur tous les Israélites pour qu'ils deviennent un peuple de prophètes" (25-30). De toute évidence, c'est l'esprit sectaire qui se manifeste ici; ce sectarisme est fait d'intolérance, d'étroitesse d'esprit, de refus d'admettre des opinions différentes exprimées par d'autres. En réalité, l'esprit sectaire peut prendre plusieurs formes. Il

y a l'esprit sectaire des détenteurs de la vérité que décrivent la première Lecture et l'Évangile. C'est une forme plus subtile de sectarisme, mais aussi violente. Josué s'indigne que l'Esprit de Dieu se répande sur deux notables absents à la Tente de la Rencontre. De même, les Apôtres vont rapporter à Jésus qu'ils ont tenté d'empêcher quelqu'un de chasser les démons en son nom: "Il n'est pas de notre groupe", disent-ils. Jésus répond à ces gens à l'esprit sectaire: "Celui qui n'est pas contre nous, est pour nous" (Mc 9, 39-41).

Jacques 5, 1-6: malheur aux riches sans coeur. Dans un langage vivant et énergique, Jacques, un juif converti et serviteur du Seigneur, adresse un avertissement sévère aux propriétaires riches qui exploitent leurs ouvriers, qui ne pensent qu'au profit matériel, sans se soucier des autres, et encore moins de l'approche de la fin des temps et du jugement dernier.

Marc 9, 38-48: ne pas faire trébucher les faibles. Le terme "trébucher" signifie scandale ou piège posé sur le chemin de quelqu'un. Au sens spirituel et évangélique, est "scandale" tout ce qui porte atteinte à la foi, entraîne à douter de la grâce de Dieu ou encore détourne quelqu'un du chemin qui mène à Dieu. Jésus demande de sacrifier certaines de nos idées (oeil) ou de nos actions (pied, main) plutôt que de causer du mal au prochain. Ces propos de Jésus visent les pharisiens qui ferment leur coeur et leurs yeux aux manifestations éclatantes de l'Esprit. En fait, Jésus condamne la mauvaise foi.

Pour les auteurs de scandales, Jésus a des paroles terribles: "Il vaudrait mieux les rayer de la surface de la terre. Qu'on les précipite à la mer, une meule de moulin au cou" (Mt 18, 6; Mc 9, 42).

Les "petits" dont parle Jésus sont sans doute tous ces gens simples, sans grande culture ni importance sociale, qui ont fait confiance à Jésus et à son message et qui s'efforcent de vivre selon l'esprit de l'évangile. Jésus lui-même ne se dispense pas des recommandations qu'il fait concernant le salut du monde. C'est pour lui quelque chose de si précieux qu'il a donné sa vie pour le salut du monde.

Le pauvre, c'est moi

(Antonio FRAGOSO, évêque)

« Si les chrétiens veulent être de vrais chrétiens, le signe auquel on les reconnaîtra ne sera pas la liturgie, ni la messe, ni les sacrements. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : si comme je vous ai aimés, vous vous aimez les uns les autres, et cela jusqu'au sacrifice. Voilà le signe. Or l'amour fraternel a un nom moderne : il s'appelle développement. » (Paul VI au Cardinal Duval, 1967.)

Si notre foi nous fait voir le Christ dans le pauvre, nous sommes entraînés dans la lutte pour une justice qui naîtra du développement.

Tout le monde n'a pas la foi. Pour cette raison, tout le monde ne peut pas lire les signes qui entraînent la foi, mais tous peuvent déchiffrer les signes qui parlent à l'espérance humaine la plus profonde, à l'espoir de libération. Si nous, chrétiens, nous sommes audacieusement unis sur le front de la justice, en première ligne, sans craindre rien ni personne, alors nous serons un signe que tous, et surtout les pauvres, les faibles, les opprimés, pourront lire. Ils découvriront alors la figure du Christ, la face miséricordieuse de Dieu; ils découvriront la Bonne Nouvelle de la libération totale. Où naît ce signe visible? Dans la lutte pour la justice. Pour cette raison, le chrétien doit être, surtout s'il est fidèle à l'Évangile, un homme d'espérance. L'homme d'espérance est un homme qui ne recule pas. Ayons peur, cela oui, de trahir l'Évangile, de trahir la justice sociale, de trahir la confiance de nos frères. Mais n'ayons pas peur d'être appelés « subversifs », si notre conscience nous affirme que nous voulons seulement renverser le désordre moral dont nous sommes les témoins. Le chrétien qui ne lutte pas contre l'injustice est un chrétien médiocre, il est une caricature de l'image du Dieu Créateur, de la bonté du Père et de la miséricorde du Seigneur.

À SUIVRE...